

Études littéraires africaines

DIOP (Papa Samba), *Léopold Sédar Senghor. Poésie. Étude critique*. Paris : Honoré Champion, coll. Entre les lignes, 2015, 142 p. – isbn 978-2-7453-2925-7



Wilfried Idiatha

Numéro 41, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037820ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037820ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Idiatha, W. (2016). Compte rendu de [DIOP (Papa Samba), *Léopold Sédar Senghor. Poésie. Étude critique*. Paris : Honoré Champion, coll. Entre les lignes, 2015, 142 p. – isbn 978-2-7453-2925-7]. *Études littéraires africaines*, (41), 188–189. <https://doi.org/10.7202/1037820ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Ce constat repose la question des normes ainsi que des publics, qui est également abordée, sous un angle légèrement différent, par la contribution de Mikhaïl Gromov. Celle-ci pose en effet un problème intéressant : celui du développement – ou non – d’une véritable littérature régionale, transfrontalière, en *swahili*, durant les dernières décennies, alors que, jusque-là, les politiques nationales avaient plutôt contribué à un développement « séparé ».

La question de la « glocalité » du *swahili*, entre monde global et transformations locales, est donc l’un des horizons de ce volume particulièrement riche de contributions stimulantes et bien documentées, qui témoignent par ailleurs de la vivacité actuelle des littératures en Afrique de l’Est, que celles-ci soient en anglais ou en *swahili*, ou encore qu’elles combinent les langues.

■ Nathalie CARRÉ

DIOP (PAPA SAMBA), LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR. POÉSIE. ÉTUDE CRITIQUE. PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. ENTRE LES LIGNES, 2015, 142 P. – ISBN 978-2-7453-2925-7.

Dans cet essai très enrichissant, l’universitaire Papa Samba Diop revient sur la vie, le parcours, le contexte d’écriture et la poésie de celui qui est considéré comme l’un des grands poètes d’Afrique noire, le poète-président Léopold Sédar Senghor.

Né à Joal au Sénégal en 1906, Senghor grandit à Djilôr avec sa famille maternelle, et principalement avec son oncle Waly Bakhom, lequel sera chargé de son éducation morale. Djilôr se révélera comme le lieu de prédilection de son « Royaume d’enfance », si cher au poète. Après des études secondaires à Dakar, Senghor s’envole pour la France, où il fera la connaissance, entre autres, d’Aimé Césaire avec qui il forgera le mouvement et le concept de « Négritude ».

En septembre 1939, il est engagé dans la Guerre. Fait prisonnier et emprisonné, il est libéré en février 1942. Il retourne à l’enseignement au Lycée de Saint-Mandé. C’est la période où il fréquente à nouveau ses amis, dont Georges et Claude Pompidou. Il se marie avec Ginette Éboué et divorce neuf ans plus tard en 1950. Au cours de cette période qui précède les indépendances, Senghor, plus que jamais, s’engage dans l’action politique qu’il mène de front avec ses activités de poète. Il publie *Hosties noires* (1948), *L’Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache d’expression française* (1956) ou encore *Éthiopiennes* (1956), tout en étant membre de la SFIO dont il démis-

sionnera pour créer le BDS, le Bloc Démocratique Sénégalais. Senghor, le poète politicien, est « sensible à la question de l'auto-détermination [des pays africains] sous domination coloniale » (p. 17) et à l'idée d'« une Afrique bâtie sur la cohérence de ses civilisations anciennes et la fraternité de ses peuples » (p. 18). C'est la « Fédération du Mali », qui fera long feu à cause des appétits politiques de certains leaders africains. Élu président de la République du Sénégal, Senghor lance une série de projets culturels à visée internationale à l'instar du Festival Mondiale des Arts nègres en avril 1966. Affaibli politiquement, il se retire de la vie politique et de son poste de Président de la République en 1980.

L'œuvre de Senghor, marquée par le combat contre le racisme et le colonialisme, est partagée entre euphorie et désillusion. Euphorie parce les pays africains accèdent à l'indépendance autour des années 1960, et désillusion parce que beaucoup des chefs d'États africains ne parviennent pas « à développer leurs pays, ni à garder la confiance de leurs peuples, qu'ils dirigent souvent comme de redoutables tyrans » (p. 26). Dans son écriture poétique, Senghor n'aura de cesse d'aborder des thèmes forts : l'engagement des Africains dans la Grande guerre (*Hosties noires*) ; l'Égypte et l'Éthiopie comme sources de grandes civilisations ayant joué un rôle important dans l'évolution de l'espèce humaine (*Éthiopiennes*) ; l'élégie et le lyrisme chers au genre poétique (*Chants d'ombre* et *Nocturnes*) ; le Sénégal ou encore la femme aimée (*Lettres d'hivernage*), etc.

L'œuvre de Senghor est assurément l'une des plus riches et des plus représentatives du XX^e siècle. Poète engagé dans le combat pour la défense de la culture noire, mais aussi de la civilisation de l'Universel dont il s'est fait le chantre, il touche la sensibilité du lecteur car son écriture met en évidence le rapport à la terre et le rapport à la nature de manière générale. C'est pourquoi l'œuvre de celui qui est entré à l'Académie française en 1984 figure en bonne place dans le répertoire de la littérature mondiale. Cet essai du professeur Papa Samba Diop vient, à juste titre, nous le rappeler.

De plus, l'originalité de cet ouvrage réside dans le fait qu'il met en exergue le parcours politique et poétique du président-poète, non sans analyser les différents thèmes qui ont, pendant longtemps, été le fil conducteur de la littérature noire d'expression française et auxquels Senghor a été le premier à faire écho. Ceci, en définitive, ne peut manquer de susciter un intérêt particulier pour tous ceux qui aiment la poésie senghorienne, ou encore la poésie francophone de manière générale.

■ Wilfried IDIATHA